

## **RUTÈNES ET PRÉ-CELTES, 250 AVANT JÉSUS-CHRIST ET ANTÉRIEUREMENT**

Deux cents ans environ avant Jésus-Christ, une peuplade celtique de bohême, aux cheveux teints de roux, les Rutènes, s'établit en Rouergue, donne à sa principale ville le nom de Segodunum qui sera un jour Rodez.

Les Rutènes s'installent de préférence sur les Causses, plus fertiles alors, sur le Ségala aussi. Les hauteurs de Moyrazès, proches de Rodez, les attirent : leur position dominante et les possibilités de défense, les horizons, les bois et le gibier, les poissons des rivières de l'Aveyron et de La Maresque les y retiennent. Des noms celtiques seront donnés plus tard à quelques hameaux.

Antérieurement à 1866, on pouvait avec probabilité faire remonter jusque vers 1500 ou 2000 ans avant Jésus-Christ l'occupation par des hommes de certaines parties du plateau de Moyrazès. Aucun vestige ne permettait encore d'y affirmer cette présence possible dans un passé plus lointain.

La découverte de deux hachettes de silex poli dans les environs de Moyrazès, au nord immédiat du bourg, témoigne avec certitude ou du passage ou même du séjour probable d'une certaine population sur les pentes et les sommets des collines avoisinant l'Aveyron et La Maresque, à l'époque néolithique, soit entre 3000 et 5000 ans avant Jésus-Christ.

La première hachette a été découverte en 1866, "aux environs de Moyrazès", par M. Vallée, présentée par lui à la Société des Lettres Sciences et Arts de l'Aveyron en 1868. Elle est déposée au Musée Fenailles à Rodez. La seconde a été découverte au printemps 1979, par M. Nayrac de Fontanels, au cours d'un travail de hersage, au sommet largement arrondi de la colline de Puech-Capet. L'ancien chemin de char qui, au nord-ouest de Moyrazès, donnait naissance à des bifurcations sur Masbelenq, Diergues et La Pâle, et menait ensuite à Soleillagou par Fontanels, a été transformé en chemin vicinal en 1944-45. Au lieu-dit "L'Establas", sur Puech-Capet, le chemin a été déplacé vers l'ouest sur une partie de son tracé, et c'est sur la partie de ce tracé intégrée à un champ de M. Nayrac, à environ 300 mètres au nord de l'écurie-grange, que la hachette de silex lui est apparue, au cours de son travail, dans sa couleur et sa forme, assez singulières pour susciter surprise et intérêt. La hachette est visible à l'école publique de Moyrazès, immeuble Mairie-Ecole.

Ces deux hachettes polies sont de même grain et de même couleur gris jaunâtre, de même facture aussi. Le tranchant de chacune est intact ; la partie à empoigner pour se servir de l'outil est en partie absente dans la première, non dans la seconde ; celle-ci comporte seulement comme dégradation l'enlèvement d'un éclat sur une des deux faces latérales. La première des deux hachettes, dite trouvée "dans les environs de Moyrazès", en 1866, a peut être été découverte dans les mêmes parages que la seconde, celle de 1979. Sa découverte aux "environs" du village est la chose importante.

Des puits d'extraction de silex ont été découverts au nord-ouest de Mur-de-Barrez, au lieu-dit La Côte-Blanche, sur la route d'Aurillac. L'existence de ces puits dénote une organisation dans l'exploitation, la fabrication et l'écoulement d'outils de silex. Les hachettes polies de Moyrazès venaient-elles de Mur-de-Barrez ? Peut-être, mais ce n'est pas certain. Elles peuvent venir de la région de Réquista.

La découverte de ces deux hachettes polies, sur une ou deux collines qui dominant les rives encaissées de l'Aveyron et de La Maresque, témoignent de la présence d'hommes et d'outils entre leurs mains, soit à l'époque du néolithique de 5000 à 3000 ans avant Jésus-Christ, soit à

l'époque plus proche de l'âge du bronze, notamment de 1800 à 1100 ans avant Jésus-Christ. Une conclusion analogue, pour une époque plus récente encore, s'impose en présence du polissoir de grès, gris et dur, trouvé il y a cinq ou six ans (1973-1974), dans un ancien champ de Canèpes-Bas, au nord-est immédiat de la ferme du chemin de Lestrade.

Il y a lieu enfin, sur cette question de témoins laissés par les plus lointains habitants de notre région, de faire état d'une tradition encore vivante dans la région d'Aigues-Vives. Selon cette tradition, il y avait à l'ouest de La Vaysse et sur les pentes du bois du Cros, jusqu'aux environs de 1950, des vestiges d'un ou deux dolmens, vestiges actuellement et malheureusement disparus. Fréquents sur le Causse Comtal (Nuces, Onet), il en est quelques-uns sur le Ségala. Les dolmens et les menhirs sont les deux formes des monuments mégalithiques de l'âge du bronze (1800 - 1100 ans avant Jésus-Christ notamment).

Les hommes du néolithique sont encore des chasseurs mais s'intéressent beaucoup plus à la pêche, débroussaillent le sol, y cultivent quelques céréales, y nourrissent quelques bovins, du petit bétail : moutons, chèvres et porcs. Des villages de huttes se constituent.